

Nouveaux visages à la rédaction du Swiss Medical Forum (SMF)

Cinq questions à Gérard Waeber et Peter Tschudi

Il y a peu, Gérard Waeber et Peter Tschudi ont rejoint la rédaction du Swiss Medical Forum, organe officiel de formation continue de la FMH et revue «sœur» du BMS. Nous avons saisi l'occasion pour réaliser une brève interview avec les «nouveaux», qui exercent l'un en milieu hospitalier et l'autre en cabinet médical, et comme professeurs respectivement à Lausanne et à Bâle.

Interview: Bruno Kesseli

Reto Krapf, rédacteur en chef du Swiss Medical Forum, nous parle de sa revue sous la rubrique «Et encore...» (dernière page du présent BMS)



BMS: Pouvez-vous nous expliquer rapidement votre parcours professionnel?

Gérard Waeber: Agé de 50 ans, je suis porteur d'un double titre de spécialiste FMH en médecine interne et en endocrinologie/diabétologie. J'ai effectué ma formation en Suisse et pendant près de quatre ans à la *Harvard Medical School* de Boston. Actuellement, j'exerce mon activité professionnelle en tant que chef de service et professeur de médecine au sein de la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne. Mon activité est partagée entre clinique et enseignement dans un vaste service universitaire, tout en préservant une activité de recherche mixte. Celle-ci est axée sur la diabétologie expérimentale et sur l'épidémiologie traditionnelle et génétique. Mon engagement est particulièrement marqué dans les domaines d'enseignement postgrade et continu, puisque je préside – entre autres – la Commission pour la formation continue de notre société cantonale de médecine (SVM) depuis de très nombreuses années. Il me tient en effet à cœur de contribuer, au mieux de mes compétences, à assurer un plan de formation postgrade et continu optimal en médecine interne et générale.

Peter Tschudi: Depuis 1982, je pratique comme médecin de famille et spécialiste en médecine générale FMH au sein d'un cabinet de groupe dans le Petit-Bâle. Je m'engage depuis des années dans l'enseignement (p.ex. introduction d'un tutorat individuel en 2007 à Bâle, réforme des études, système de Bologne, etc.), mais aussi dans la recherche «de la pratique pour la pratique». Ces activités, de même qu'une forte implication des médecins de famille de la région bâloise, ont incité les autorités bâloises à créer en 2005 le premier institut universitaire de médecine de famille à la Faculté de médecine de l'Université de Bâle et à procéder en 2007 à la nomination du premier professeur de médecine de famille en Suisse. Je travaille actuellement à 50% comme médecin de famille et 50% comme directeur de l'Institut de médecine de famille à Bâle.

Qu'est ce qui vous a poussé à accepter la demande de vous joindre à la rédaction du Swiss Medical Forum?

Waeber: La formation continue est critique pour chacun d'entre nous et tenter de contribuer à son amélioration au sein de notre société me semble constituer un solide défi. J'ai donc accepté ce mandat au sein du Swiss Medical Forum, considérant ce journal comme étant une excellente plate-forme didactique pour promouvoir la formation continue, à même de toucher l'ensemble des médecins de premier recours. Je souhaite en tout temps défendre le concept de *généralisme* au niveau hospitalier et ambulatoire et a fortiori tout plan de formation susceptible d'améliorer la qualité du *généralisme* en Suisse. La formation continue est assurée de diverses manières, notamment les congrès, conférences, séminaires interactifs, *e-learning*, mais je considère que la documentation écrite reste un support de choix pour tous les médecins. Dans ce contexte, les articles parus dans Swiss Medical Forum sont courts, incisifs et sont souvent rédigés par des personnalités rayonnantes de notre profession. Ces publications sont un complément utile pour nous tous, quelle que soit notre spécialité.

Tschudi: Je fais partie de la rédaction de Primary-Care depuis quelques années, car la réflexion sur la profession passionnante de médecin de famille, la présentation de son champ d'activité, les activités de relations publiques et l'extension de l'enseignement et de la recherche à la médecine de famille me tiennent à cœur. En rejoignant l'équipe de rédaction du SMF, j'obtiens la possibilité de présenter à un large lectorat – autre que les seuls confrères de ma discipline – les demandes spécifiques des médecins de famille, leur mode de pensée et leur façon de travailler; je pense ici avant tout aux médecins hospitaliers et aux spécialistes.

Comment appréhendez-vous le Swiss Medical Forum avant votre entrée à la rédaction? Où sont ses forces et ses faiblesses?

Waeber: Il s'agit d'un excellent journal de formation continue orienté sur le généralisme hospitalier ou ambulatoire, avec une sensibilité helvétique à la littérature internationale et anglo-saxonne. Cette revue a un impact clinique certain et même si la portée académique est moindre, elle n'en reste pas moins un excellent support pour la formation continue. Le Forum est pour moi une excellente source d'informations dans des domaines qui ne sont a priori pas les miens et c'est avec plaisir que je lis des articles touchant le périmètre de la chirurgie, de l'ORL ou la traumatologie au sein du Forum. Son point faible reste qu'il s'agit d'une revue relativement générale, non indexée et qui ne permet pas d'améliorer la visibilité des auteurs au niveau international. J'apprécie par ailleurs la sensibilité tout helvétique du Journal avec des traductions allemandes et françaises des différents articles. Ce bilinguisme respecte la sensibilité des médecins de premier recours – bien que nos collègues tessinois soient bien peu représentés – et il est vrai qu'on pourrait se poser la question de l'utilisation de la langue anglaise comme dénominateur commun dans une Suisse riche d'une telle diversité linguistique.

Tschudi: J'associe cette revue à des articles donnant un aperçu général, fondés et d'une certaine ampleur, répartis parfois sur plusieurs exemplaires. De plus, je lisais régulièrement les rubriques «Périscope» et «Le cas particulier». Ses forces: la diversité, l'actualité et la place accordée à des auteurs suisses. Ses faiblesses: la longueur de certains articles, que j'ai toutefois enregistrés de manière à pouvoir les relire ou les consulter, si nécessaire.

Quelles sont vos fonctions au sein de la rédaction?

Waeber: En défendant le généralisme hospitalier et ambulatoire, je souhaite contribuer à défendre ces intérêts avec une sensibilité romande au sein du Journal. De plus et dans la mesure du possible, j'aimerais inclure de manière très simplifiée et didactique les concepts modernes de la génétique appliquée au quotidien ou quelques perspectives pratiques issues de la recherche expérimentale ou clinique.

Existe-t-il des domaines professionnels ou journalistiques dont la prise en compte ou le développement vous tiennent spécialement à cœur?

Waeber: Mes domaines de recherche couvrent l'épidémiologie traditionnelle, génétique et la diabétologie expérimentale. Ces activités peuvent parfois paraître loin d'une activité clinique mais elles ont toutes pour objectif d'améliorer indirectement la qualité des soins par des mécanismes de prévention ou de meilleure compréhension de physiopathologie. Mon activité clinique étant centrée sur la médecine interne hospitalière dans un grand service universitaire, elle implique de multiples interfaces intra-hospitalières entre spécialistes, intensivistes et urgentistes, il me paraît important de sensibiliser ces partenaires au *généralisme* et à la prise en charge globale de nos patients. Je tiens à défendre ces concepts dans le respect de l'éthique et de la qualité des soins tout en maintenant l'accès des patients à des soins tertiaires et très spécialisés inhérents au milieu universitaire. Finalement, la prise en charge globale d'un généraliste en ambulatoire est proche de celle du spécialiste en médecine interne et générale observée en milieu hospitalier universitaire ou non. Il s'agit d'assurer une cohérence de la prise en charge dans la complexité des interactions entre partenaires des soins et spécialistes. La hiérarchisation des problèmes et la physiopathologie complexe sont des thèmes qui m'intéressent tout particulièrement.

Tschudi: Mon principal intérêt porte sur une revue suisse de formation continue au top niveau. Suite à la réorientation de PrimaryCare, nous avons la possibilité de collaborer mais aussi de répartir les tâches entre les deux revues. Je vais donc assumer la fonction de lien entre ces deux publications.

Tschudi: J'ai l'impression que le Swiss Medical Forum répond avant tout aux besoins des médecins hospitaliers. Un objectif serait de motiver les médecins de famille à écrire plus souvent aussi des articles pour cette revue, à présenter des ouvrages spécifiques de médecine de famille et des comptes rendus de congrès. En outre, il conviendrait de publier simultanément dans PrimaryCare une version abrégée des longs articles paraissant à fréquences régulières dans le SMF, une version orientée sur le quotidien du médecin de famille. Et pourquoi ne pas confier simultanément et de manière indépendante à un médecin de famille et à un médecin hospitalier la rédaction d'articles portant sur des thèmes et des problèmes relevant de la médecine de famille? Les possibilités de jeter un pont entre la médecine de premier recours en cabinet médical et celle en milieu hospitalier sont nombreuses en Suisse. En sa qualité de revue de formation continue, le Swiss Medical Forum a la chance – et c'est là que je vois son avenir – de pouvoir, en toute indépendance, établir des relations équilibrées entre la littérature internationale et les résultats de la recherche, d'une part, et les besoins et réalités suisses ainsi que la médecine de premier recours au cabinet médical et à l'hôpital, d'autre part.